

**VIVE LES VIEUX !**  
**STÉPHANE LAPORTE**

On a tout faux. Les aînés ne sont pas derrière nous. Ils sont devant nous. Les aînés ne sont pas notre passé. Ils sont notre avenir. Ils sont déjà rendus là où l'on s'en va. Ils nous ont devancés. Ils ont marché avant nous. Parlé avant nous. Dansé, chanté, aimé, volé, gagné, avant nous. Trahi, chuté, perdu avant nous, aussi.

Ce ne sont pas les derniers. Ce sont les premiers. Ce sont nos Neil Armstrong. Nos découvreurs. Nos pionniers. Ce que l'on sait, ils nous l'ont appris. Lire, compter, s'intéresser, donner. Ignorer, blesser et prendre, aussi. Selon qui ils étaient sur notre chemin, on peut tout leur devoir ou leur en vouloir pour tout. Ils sont bons ou cons, comme nous. Ou, plutôt, on est cons ou bons, comme eux.

Ce qu'ils sont aujourd'hui, c'est ce que nous serons demain. Les crèmes, la chirurgie esthétique et les filtres Instagram n'y changeront rien. On ne rajeunit pas. On vieillit. Tous autant que nous sommes. Les jeunes, aussi. Le temps d'une virgule, ils sont déjà moins jeunes. On vieillit. Chaque seconde de notre vie. Parce que vieillir, c'est vivre. Et mourir, c'est ne plus vieillir.

Alors, voulez-vous bien me dire pourquoi, nous qui sommes si remplis de promesses pour l'avenir, sommes si peu préoccupés du sort des aînés ? Ce que nous leur faisons, c'est ce qu'on nous fera. Ce que nous ne leur faisons pas, c'est ce qu'on ne nous fera pas. Si on n'agit pas envers eux par altruisme, agissons, au moins, envers eux par égoïsme.

Vous pouvez même le faire pour vos enfants. Parce que, je vous le souhaite, vos enfants seront vieux un jour. Pourquoi tant de sacrifices pour qu'ils aient une belle vie, si leur fin est triste et malheureuse ? Tous les vieux sont les enfants de quelqu'un.

La société a laissé de côté les personnes âgées. Pas juste depuis le virus. Depuis une éternité. Parce qu'on ne veut pas se voir en eux.

La société vit bien dans le déni. La société croit qu'elle a 18 ans et se fait croire qu'elle s'amuse tout le temps.

Le plus dérangeant dans cette histoire, c'est lorsqu'on lit le chiffre des décès, et que ça nous rassure de constater que les victimes sont surtout des gens de 70 ans et plus. Comme si c'était moins grave. Honte à nous. Une vie est une vie. Un être humain n'est pas un char. Il ne perd pas de la valeur avec le temps.

Je sais que la mort d'un enfant nous brise le cœur. La mort d'un vieil enfant devrait le briser aussi. On comptera en combien de morceaux après. On part toujours trop tôt quand on aurait pu partir plus tard.

On se console trop rapidement de la mort des aînés. Ça explique pourquoi leur existence n'est pas notre priorité. Ça explique leurs destins de délaissés.

Ce n'est pas juste en disant « ça va bien aller » que ça va bien aller. C'est en se faisant aller. Il faut changer notre rapport avec la vieillesse. Permettre de vieillir dans la dignité. Cesser d'écarter les gens plus âgés. Tout le monde fait partie de la gang. De 0 à 200 ans.

L'âge n'est pas une défaite. L'âge est un exploit. On peut en être fier. J'ai 40 ans, ça fait 40 ans que je suis là ! J'ai 50 ans, ça fait 50 ans que je suis résistant ! J'ai 60 ans, ça fait 60 ans que je passe au travers. J'ai 70 ans, ça fait 70 ans que j'aime ce monde-là !

Ça passe vite comme ça. Hier, tu regardais Pierre Elliott Trudeau dire « finies les folies » dans ta commune. Un claquement de doigts et tu regardes son fils te dire de ne pas sortir de ton centre d'accueil.

La vie est trop courte. Chaque seconde compte. Autant celles du début que celles de la conclusion. Il y a des débuts interrompus et des conclusions interminables ; peu importe où on est rendu dans le livre, c'est la page du présent qui compte le plus. Et le présent appartient aux vivants. À tous les vivants. De toutes les origines, de tous les sexes et de tous les âges.

Il a fallu trop d'horreurs pour éveiller les consciences au racisme, espérons que cette horreur éveillera nos consciences à l'âgisme. On a toujours tort quand on catégorise les gens. On est tous nés à la même place, sur la terre. Et on est tous de la même époque. Tous des contemporains. Le reste, ce ne sont que des milliards de différences. Les aînés ne sont pas tous pareils. Pas plus que les jeunes. Voilà pourquoi on ne peut pas dire « les aînés sont comme ci, les aînés sont comme ça ».

Ça n'existe pas, le bloc des aînés. Ce qui existe c'est ton père, ta mère, le grand-père de ton ami, la grand-mère de la voisine. Bref, des êtres humains.

Vous vous demandez alors pourquoi mon titre « Vive les vieux ! ». Parce que ça rassemble tout le monde. Nous sommes tous des vieux. Quand j'avais 5 ans, mon frère en avait 12, et je le trouvais tellement vieux. On est tous les vieux de quelqu'un, qu'on soit vieux d'un jour ou vieux de douze mille jours.

Assumons-le. Surtout que l'âge ne mesure rien. Parce que ce qui nous identifie en est à l'abri. Ce n'est pas l'âge qui fait qui nous sommes, mais c'est un mot qui lui ressemble. Changez le g pour un m. L'âme. La petite voix en nous. Qui nous fait rire, pleurer, réfléchir et frémir. Invisible et omniprésente. Sans âge.

C'est pour ça qu'on est toujours étonné quand on inscrit sa date de naissance en remplissant un formulaire. Je ne suis pas vraiment rendu là !

Notre âme a toujours l'impression qu'elle vient tout juste d'arriver. Elle reste intemporelle jusqu'au jour où il faut la rendre. Si on veut la garder le plus longtemps possible, il faut se soucier de celles et ceux qui nous ont permis d'en avoir une.

Car, tant qu'à jouer au Scrabble, remplaçons le v de vieux par un d, et nous ne serons pas loin de la vérité. Ce sont eux qui nous ont créés.